Vice-amiral Conrad Alfred 1824-1889 - Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 297 à 304 - Sources : https://gallica.bnf.fr –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL

CONRAD (ALFRED)

1824 - 1889[1]

Né le 14 août 1824, à Strasbourg (Alsace). Provenance : École navale ; Aspirant : 1er septembre 1842 ; Enseigne de vaisseau : 1er novembre 1846 ; Lieutenant de vaisseau : 2 décembre 1852 ; Capitaine de frégate : 9 mai 1863 ; Capitaine de vaisseau : 12 mars 1870 ; Contre-amiral 1er octobre 1879 ; Vice-amiral : 3 juillet 1885.

Légion d'honneur. Chevalier : 14 mars 1857 ; Officier : 14 mars 1866 ; Commandeur : 25 janvier 1877.

Médaille de Crimée : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Médaille du Mexique* : 1866; Grand-croix de l'*Ordre du Sauveur* (Grèce) ; Grand-croix de l'*Ordre du Nicham-Iftikar* (Tunis) ; Commandeur de l'*Ordre de Charles III* (Espagne) ; Décoré de l'*Ordre de la Valeur militaire de Sardaigne* (Italie).

A ses débuts dans la vie maritime, lorsqu'il était jeune aspirant, **Alfred CONRAD** fut envoyé dans l'Océan Pacifique, où il allait servir sous les ordres d'un officier les plus distingués de la marine française, le capitaine de frégate **PÉNAUD**.

Celui-ci, qui devait diriger, douze années plus tard, en qualité de contre-amiral, la deuxième expédition française dans la Baltique, était un homme d'une dureté parfois excessive.
Il vivait, il est vrai, à une époque où la plupart des marins ne comprenaient guère qu'on pût maintenir la discipline sans accompagnement de coups de garcette, et lui-même ne se faisait pas faute d'en distribuer chaque jour un certain nombre.

Parmi les choses qui lui déplaisaient, il y en avait une qui le tourmentait plus particulièrement; c'était d'entendre, de la dunette ou des gaillards, les gabiers parler entre eux, tandis qu'ils serraient une voile ; on le leur avait maintes fois défendu, on les avait même punis, mais il y en avait d'incorrigibles et les officiers de quart ne pouvaient pas toujours découvrir les coupables.
Voyant cela, le commandant **PÉNAUD** résolut de faire monter dans la hune un aspirant ou un enseigne ; cette précaution ne fut point suffisante. Alors le commandant eut une idée admirable, du moins il la jugeait telle : il fit monter les matelots avec une gorgée d'eau dans la bouche, et chaque homme, en descendant, devait rendre sa gorgée.
Il va sans dire qu'à bord tout était à l'avenant.
C'est à cette école que le futur amiral **CONRAD** fut formé.
Évidemment le souvenir de ses premières années de navigation est resté ineffaçable dans son esprit, et peut-être faut-il lui attribuer cette rigidité proverbiale qui l'a fait passer dans la marine pour être d'une dureté sans exemple.
Hâtons-nous d'ajouter que ce n'est là qu'une légende qui ne s'appuie sur aucun fait et que le propre du caractère de l'amiral est, au contraire, une équité parfaite.
Quoi qu'il en soit, si l'amiral **CONRAD** est dur pour les autres, il l'est également pour lui, et ses supérieurs ne l'ont jamais trouvé en faute, car il est avant tout l'homme du devoir.

1 wikipedia

Sans aucun appui, ne connaissant personne dans la carrière qu'il embrassait, il fit son chemin tout seul, à force de zèle et d'énergie.
Le combat de Cagnut (Sénégal), où il se distingua, le fit mettre au tableau d'avancement et nommer, un an après, lieutenant de vaisseau.
C'est avec ce grade qu'il passa sur *le Cassini,* avec lequel il prit part à la campagne de la mer Noire.

Il séjourna ensuite quelques mois à Toulon et c'est pendant le temps qu'il passa dans cette ville qu'il épousa, le 5 mars 1859, Mlle **BRUAT**, fille de l'amiral de France. Deux mois après son mariage, il reprenait la mer sur le vaisseau *l'Algésiras*.
L'Algésiras était parti de Toulon le 12 mai de celte même année 1859 ; il emmenait à la remorque deux navires à voiles, chargés du charbon destiné au ravitaillement de la division de l'Adriatique.
Le commandant de cette division était le contre-amiral **JURIEN de la GRAVIÈRE,** qui, dès que le bâtiment eut paru devant Venise, y arbora son pavillon.
L'illustre amiral a, dans son livre *la Marine d'aujourd'hui,* décrit *l'Algésiras* de la façon la plus intéressante ; il en avait fait un vaisseau modèle, qui eût, dit-il, mérité le nom de *Souverain des mers*.
Une pareille appréciation ne peut être qu'un éloge des officiers qui se trouvaient à bord et, par conséquent, pour une part, celui du capitaine **CONRAD**.

Ce dernier, comme on le voit, en était à sa troisième campagne de guerre ; la quatrième était proche.
L'expédition du Mexique survint, en effet, deux ans après ; et l'amiral **JURIEN**, qui commandait en chef, n'oublia pas son ancien lieutenant. Il lui fit donner la batterie *la Tourmente,* qui valut à son commandant, une année plus tard, le grade de capitaine de frégate.

Alfred CONRAD passa alors sur *le Dupleix*, qui faisait partie de la division des mers de Chine et du Japon, puis sur *la Gloire,* dans l'escadre d'évolutions.

La guerre de 1870 le trouva capitaine de vaisseau depuis quelques mois déjà. Il était major de la flotte à Cherbourg ; il y resta pendant toute la durée de la campagne, sans pouvoir faire autrement.
Le vice-amiral **ROZE**, préfet maritime, avait vu partir son major général, M. **DUCREST de VILLENEUVE**, nommé divisionnaire de l'armée auxiliaire et chargé de la défense des lignes de Carentan ; il avait vu partir aussi le commandant de la division des équipages, M. **SALMON**, qui était allé à Paris à la tête d'un bataillon de fusiliers marins ; il garda donc obstinément le major de la flotte.

En mai 1873, M. **Alfred CONRAD** quitta Cherbourg ; il était appelé à Toulon, où il devait prendre le commandement de *la Thétis,* dans l'escadre d'évolutions, qui était alors sous les ordres du vice-amiral **TOUCHARD** et du contre-amiral **de SURVILLE.**
De là il passa sur *la Vénus*, qui portait le pavillon du contre-amiral **RIBOURT**, commandant la division navale de l'Atlantique sud ; il prit part à l'affaire de Landana et, sa période d'embarquement terminée, il entra au Conseil d'Amirauté en qualité de membre adjoint.
C'est là que ses étoiles de contre-amiral vinrent le trouver, le 1er octobre 1879.

Dix-sept mois après, le nouvel amiral prenait le commandement de la division du Levant ; c'était le 29 mars 1881. Les événements de Tunisie étaient proches ; l'amiral **CONRAD** et sa division prirent une part active à la campagne. Après l'occupation de l'île de Tabarka, opérée par les marins de *la*

Surveillante, on s'empara de Bizerte, puis la division alla se ranger devant Sfax, sous les ordres du vice-amiral **GARNAULT**, commandant en chef les forces navales françaises.
Ce furent encore les compagnies de débarquement de la division du Levant, commandées par le commandant **MIOT**, de *l'Alma,* et le commandant **de MARQUESSAC**, de *la Reine-Blanche*, qui donnèrent l'élan aux colonnes d'assaut du colonel **JAMAIS**. Enfin l'occupation de l'oasis de Gabès vint couronner dignement cette campagne navale.

L'année suivante, la division du Levant se joignait à l'escadre anglaise mouillée devant Alexandrie ; mais, au moment de commencer le feu contre la ville rebelle, elle dut, d'après des ordres supérieurs, se retirer de la ligne de combat et aller mouiller à Port-Saïd, à l'entrée du canal de Suez.

Le contre-amiral **CONRAD** est passé, le 16 avril 1883, au Conseil des travaux de la marine, qu'il a dû abandonner, en juillet 1885, par suite de sa nomination au grade de vice-amiral.
Il est resté disponible pendant quelques mois ; et, lorsque l'amiral **Charles DUPERRÉ,** désigné pour remplacer à Cherbourg le vice-amiral **BERGASSE du PETIT-THOUARS,** a quitté la préfecture de Lorient, M. **CONRAD** a été appelé à lui succéder à la tête du troisième arrondissement maritime ; il y commande encore aujourd'hui.

Ancestrama